

I. la connaissance.

simulacres : membranes se détachant des corps et volent dans les airs (p. 14) très petit < qu'un atome sinon

simulacres de simulacres, propagation rectiligne très peu d'obstacle à franchir.

18 les erreurs des sens, Crane aux illusions

Texte A De rer. not. IV 386 - 396 Lucrece Epicurisme

Epicuriens => gd principes : les sens. les objets sont tel que nous les percevons. connaissance -> contact entre les simulacres et les organes de nos sens.

Par conséquent n'attribue pas fausement cette erreur de l'esprit aux yeux. le marin qui nous porte, au large, lorsqu'il paraît être immobile; celui qui reste au mouillage donne l'air de passer devant nous. Et les collines et les plaines[⊗] paraissent fuir^{aussi} le long de la rive[⊗] devant lesquels nous dirigeons le bateau et canons de toute la vitesse de nos voiles. Toutes les étoiles semblent^{demeuré} fixe à des points de la voûte céleste et nous sont d'un mouvement incessant puisqu'ils regagnent les lieux loins loins où ils se couchent (après notre levé) lorsqu'ils ont parcouru le ciel de leur corps éclatant. le soleil et la lune paraissent rester sur place selon la même raison eux dont la négligence indique qu'ils paissent.

^{Enfin}
B lorsque le sommeil a enchaîné nos membres d'une douce torpeur et lorsque notre corps tout entier git dans le plus profond sommeil (repon), Alors nous paraissions cependant, pour nous, être éveillés et de remuer nos membres, et dans les ténèbres obscures de la nuit nous pensons voir le soleil et la lumière du jour et dans une chambre close: nous croyons changer de ciel, de mer, de fleurs et de montagnes, et nous paraissions traverser à pied des plaines, entendre des sons alors que les loups silencieux de la nuit règnent partout, et répondre en nous haïsant.

↳ poésie didactique - explicative.

↳ opposition - sons x silences
- nuit x soleil.

les sens, critère de vérité

Nous voyons tous les autres phénomènes de ce genre étonnamment nombreux qui cherchent tous à ruiner la confiance que nous accordons au sens (pour ainsi dire), puisque une très grande partie de ceux-ci nous trompent à cause des interprétations arbitraires de l'esprit que nous ajoutons nous-même (spontanément), de sorte que les choses qui n'ont pas été vues par les sens sont tenues pour vraies. Rien n'est plus aisé que de distinguer les choses objectives (réalité objective) des illusions que l'esprit ajoute immédiatement de lui-même.

B Tu traverses que la notion de vérité a été créée d'abord par les sens et que les sens ne peuvent

480 réfuté. En effet il faudrait ~~essayer~~ trouver quelque chose d'un plus grand crédit ~~et~~ qui puisse vaincre les choses ~~vraies~~ fausses par les vrais spontanés.

Que si d'un plus grand crédit devrait être considéré que les sens (que pouvons trouver de plus digne que les sens)?

Est ce que la raison issue d'un sens erroné pourra les contredire elle qui est née elle même des sens.

8-02-11

Commentaires

Epicure

atones → pau ne pas imaginer qu'on puisse exister après la mort pau ne plus avoir de pression et de crainte.

le Dieux existent mais ne se mêlent pas des hommes

→ les simulacres sont tellement petits qu'ils peuvent se croiser et donner autre chose → centaine. se sont de vrais simulacres mais qui n'émanent pas de quelque chose.

B) Cicéron : le désir de connaissance

150211 Ainsi en effet elles invitent Ulysse (en effet j'ai traduit ainsi ce passage lui-même comme d'autres d'Homère) O gloire grecque pourquoi ne détournes-tu pas ton bateau Ulysse, pour que tu puisses connaître le chant de tes oreilles. Car personne n'a jamais été transporté sur la mer par sa course, sans n'être arrêté au préalable captivé par la douceur des voix. [Ⓢ] (et sans être parvenu au rivage de la patrie en glissant (aisément))

Ⓢ mi une fois rassasié ~~de nos~~ ^{en son cœur avide} de nos mélodies nuancées, sans avoir avec plus de science regagné aisément les rivages de la patrie.

Nous connaissons l'enjeu important de la guerre et le massacre que la Grèce a apporté à Troie par la volonté divine. Toutes les traces des choses venant des vastes terres. Homère a vu que sa légende ne pourrait (pourrait) être prouvée, ni un tel homme était pris par ^{les fillets} des chansonnettes;

elles promettent la science il n'aurait pas été étonnant que celle-ci soient plus chère que la patrie aux yeux de quelqu'un qui désire la sagesse.

Atque Il faut penser que désir ^{tout} savoir, de quelques genres que ce soit, est le propre de la curiosité, par contre être conduit par la contemplation de choses plus grandes au désir de la science, n'est le propre des plus grands hommes.

(...) Pourquoi voulons-nous que les noms de ceux qui ont fait quelque chose soient connus de nous, leurs parents, leur pays et en outre beaucoup de choses

Que dire du fait que les hommes de basse condition sans aucun espoir de prendre part aux affaires politiques, des derniers enfin se délecte par l'histoire? Nous pouvons voir ceux-ci ^{et vouloir} entendre des choses (accomplissent) et voudraient les lire, des gens qui sont éloignés de l'espoir accablé de violence.

C'est pourquoi il est nécessaire que soit compris que les incitants (solicitation) sont dans les choses elle-même qui sont apprises et qu'on cherche à connaître, par lesquels nous sommes poussés par apprendre et chercher à connaître.

Commentaires

1 PLAN

le désir de science est inné.

- preuves
- les enfants sont aussi pris par ce désir de savoir
 - ceux qui étudient les arts libéraux.
 - Homère

L'engouement pour la connaissance fait accepter des privations mais aussi des plaisirs.

distinction des savants

0 496 929227

Moyens de connaître le monde

fait de sentir si ça nous fait du bien ou si ça nous fait du mal.

1. effet affectif des sensations.

Les affections : il y a deux espèces d'affection : le plaisir et la douleur. Les affections sont critères de vérité, parce qu'elles sont règles de vie : elles nous renseignent en effet sur un objet, en nous apprenant s'il peut s'accorder ou non avec notre nature. Ce sont des critères du bon et du mauvais auxquels se ramènent le bien et le mal. Qu'est-ce qui vaut d'être recherché ? La réponse est dans la nature. Le plaisir est bon, la douleur est mauvaise. Le seul fait de ressentir fait jaillir l'évidence. quels des vivants

2. jugement de l'esprit que l'on porte sur quelques chose.

La sensation est critère de vérité parce que, par elle, nous avons accès à la réalité. Doubter de cela, c'est détruire la possibilité de toute pensée vraie. La raison est complètement subordonnée aux sens. S'ils sont trompeurs, la raison devient mensongère à son tour. Le sensible est exactement comme il apparaît. La sensation, n'a pas besoin de preuve. Elle est "irrationnelle", muette. La sensation n'ajoute rien, elle n'a rien de subjectif et de construit : elle se situe à un niveau où il n'y a pas encore de "sujet". La sensation est aussi une évidence tangible : sentir, c'est toucher. Le réel est ce qui se fait sentir, il est donc corporel. Or, le rapport immédiat d'un corps et d'un autre corps est le contact. Toute sensation se ramène donc à un contact avec les objets mêmes ou leur émanation (cfr les simulacres). La sensation est toujours pensée sur le mode du toucher : un certain nombre d'atomes de l'objet lui-même viennent frapper mes yeux, mes oreilles...

3. Les idées ne peuvent avoir été créées par les hommes. L'apprentissage de la parole la religion. Si il y a homme, c'est le hasard.

Les prénotions ou anticipations ou idées : une même sensation se répétant dans des contextes sensoriels différents se trouve comme "abstraite" par le fait même. Elle laisse dans la mémoire une empreinte spéciale qu'un mot peut évoquer. Comme des sensations reviennent souvent ensemble (forme, couleur, etc), le mot évoquera un complexe sensoriel, c'est-à-dire une chose. Un mot signifie des sensations possibles et rien d'autre. S'il n'y avait pas de sensations, il n'y aurait ni raison, ni langage. Les idées ne sauraient donc précéder les choses mêmes. Il n'y a d'idée que de ce qui est déjà. Ainsi l'existence réelle des sens et des membres a nécessairement précédé la notion de leur utilité. Les choses n'ont pu être pensées avant d'avoir été. Quant aux idées techniques, l'homme ne fait qu'imiter des opérations déjà effectuées par la nature. C'est par hasard qu'il y a le monde, comme c'est par hasard qu'il y a la pensée. Les erreurs des sens ne sont que des erreurs d'anticipation : on ne peut dire que la vue nous ait trompés ; c'est nous qui nous sommes trompés en croyant avoir vu ce que nous n'avons pas vu. Il n'y a de fausseté que dans le jugement que l'esprit porte sur l'identification des choses.

Antiquité de Platon

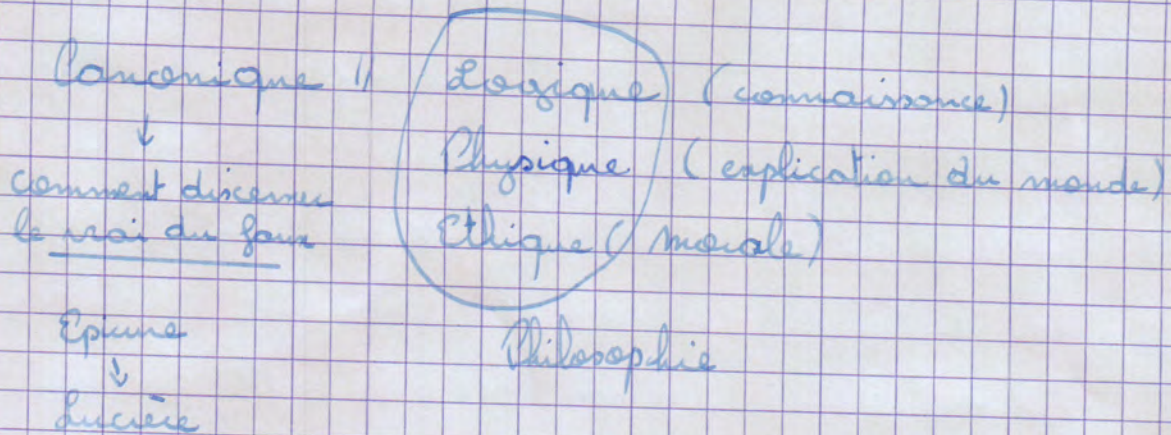
La cause la raison qui se trompe et nous nous tromp

« Une sensation plusieurs fois répétée laisse en nous une empreinte et elle nous donne la possibilité de devancer la sensation en fonction des empreintes qu'ont laissées en nous des sensations antérieures semblables » Brun, L'épicurisme, p.43

I. La connaissance

A. Lucrèce

Simulacra: membranes, [[>]émansations] réléchant par les airs
ex: fumée, chaleur



1. Illusions

Texte A

Par conséquent, n'attribue^{faussement} pas cette erreur de l'épité aux yeux. Le navire qui ne tempête, avouez lorsqu'on le voit immobile (tout en paraissant immobile); celui qui reste au mouillage, à l'air de passer devant nous. Et les collines et plaines devant lesquelles nous dirigeons le bateau et passons à toutes voiles, paraissent fuir vers la poupe.

Toutes les étoiles paraissent demeurer, fixés aux points de la voûte céleste (éthér), et (paraissent) tous sont animés d'un mouvement inconstant, puisqu'ils rejoignent les lieux lointains où ils se couchent, après s'être levés, en parcourant les cieux de leur corps éclatant

Le Soleil et la lune paraissent restés sur place selon le même raisonnement, alors que la réalité indique qu'ils sont parties (en mouvement)

Texte B

Lorsque le sommeil a enchaîné nos membres d'une seule torpeur et notre corps tout entier est dans le plus profond repos, alors nous paraissions cependant éveillés et bouger nos membres, et dans les ténèbres obscures de la nuit nous pensons voir le soleil et la lumière du jour et dans une chambre close nous croyons évoluer dans le ciel, la mer, le fleuve, les montagnes, et traverser à pied les plaines, entendre des sons alors que le lourd silence de la nuit règne partout, et nous avons l'impression de répondre ^{tout} en nous taisant.

2. Critères de vérité

Texte A

Nous voyons tous les autres phénomènes de ce genre étonnamment nombreux, qui cherchent tous à nuire pour ainsi dire le crédit que nous accordons aux sens, en vain, puisque une grande partie de ceux-ci nous trompent à cause des jugements de l'esprit que nous ajoutons de nous-mêmes. De sorte que ce qui n'a pas été vu par les sens, est tenu pour vu.

En effet rien n'est plus ardu que distinguer la réalité objective des doutes illusions, que l'épité ajoute immédiatement après de lui-même.

Texte B

Tu trouveras que la notion de vérité a été créée en premier par les sens et que les sens ne peuvent être réfutés.

En effet il faudrait trouver qq chose d'un plus grand crédit

B. Cicéron

Le désir de connaissance

Un si grand amour de la science et de la connaissance est en nous que personne ne peut douter que la nature des hommes ne soit entraînée vers ces choses, attirée par aucun profit (sans l'attrait de quelque profit) ne voyons-nous pas comme les enfants ^{ne} sont détournés par même par les coups de fouets de la contemplation des choses dont il faut s'enquérir? comme charnés, ils reviennent? comme ils se réjouissent de savoir qq chose? comme ils brûlent de le raconter aux autres? comme ils sont retenus par une procession de jeux et de spectacles de ce genre et

Quoi encore? Ceux qui sont charmés par les études et les arts libéraux, ne voyons-nous pas qu'ils ne se soucient pas de leur santé ni de leur patiosine

Il me semble qu'Homère avait vu quelque chose de ce genre dans ce qu'il a imaginé au sujet des chants des Sœurs. Ce n'est pas par la douceur de leur voix ou la nouveauté et la variété de leur chant qu'elles paraissent avoir l'habitude de rappeler ceux qui passaient dans leur parage, mais parce qu'elles déclaraient savoir beaucoup de choses,

de sorte que les hommes s'attachent à leurs rochers
par désir d'apprendre.

Ainsi en effet elles imitent Ulysse (j'ai traduit
ainsi ce passage lui-même comme d'autres (vers)
d'Homère):

O gloire grecque, pourquoi ne détournes-tu pas ta
poupe Ulysse,

Pour que tu puisses entendre nos chants de tes oreilles.

Car personne n'a jamais été transporté sur
la mer (traversé la mer) par sa course, de
sorte qu'il ne s'est pas arrêté (sans s'être arrêté)
au préalable, captivé par la douceur des voix,

[sans être pavé en glissant aux rivages de la
patrie plus souvent.

ni une fois rassasié dans notre ardeur de mélodies
annoncées, sans avoir, avec plus de science, regagné
aisément les rivages de la patrie.

Nous connaissons l'enjeu important de la guerre
et le massacre que les Grecs ont apporté à
Troie par la volonté divine, Et toutes les traces
des choses (toutes les choses qui ont laissé des traces) sur
l'étendue de la Terre.

Homère a vu que sa fable (légende) ne pouvait
être prouvée, si un tel homme était pris dans
les filets par des chaussonnettes

Elles promettent la science, il n'eût pas été étonnant
dont

qu'elle soit plus claire que la patrie pour celui qui désire la sagesse.

Et, il faut penser que désirer tout savoir, de quelque genre que ce soit est le propre des gens curieux, par contre, être amené par la contemplation de choses plus grandes est le propre des grands hommes.

...
Pourquoi voulons nous que les noms de ceux qui ont fait quelque chose, soient connus de nous, de même leurs parents, leur patrie et beaucoup d'autres choses moins nécessaires.

Que dire encore du fait que des gens de bonne condition, sans espoir de prendre part aux affaires politiques, des curieux, se délectent de l'histoire?

Nous pouvons voir ceux-ci vouloir écouter les faits historiques et les livres, eux qui sont éloignés de l'espoir d'agir (politique) occupés de vieillir.

C'est pourquoi il est nécessaire de comprendre que les incitations sont dans les choses qui sont discutées et apprises, par lesquelles nous sommes poussés à discuter et à apprendre.

Plan

1) Affirmation

2) Exemple / Preuve des enfants:

3) Exemple de ceux qui étudient (arts libéraux)

4) Homme

↳ Savoir des anciens : cupere amicum

↳ Vieillesse : maiorem aetatem, contemplatione

5) Gradation :

1° Nobis

2° Opifices

3° Senectute (vieillards)

3 Arguments

Cicéron, Le désir de connaissance: De finibus, V, XVIII (extraits)

Donc, nous avons innée en nous une telle passion d'apprendre et de savoir, qu'o ne peut douter que la nature humaine n'y soit entraînée sans l'attrait d'aucun profit. Ne voyons-nous pas que, même avec des coups de fouet on ne peut pas empêcher les enfants de vouloir tout regarder et s'enquérir de tout ? Comme chassés, ils reviennent à la charge ? Comme ils sont ravis d'apprendre ? Comme ils sont impatients d'aller le raconter aux autres ? Comme ils sont attachés aux jeux, aux processions et aux spectacles de ce genre et pour cela, ils supportent la faim et la soif ?

Quoi encore ?

Ceux qui cultivent les arts et les études libérales, ne les voyons-nous pas se désintéresser de leur santé et de leurs affaires domestiques et tout endurer, pris par leur désir d'apprendre et de savoir, et acheter le plaisir qu'ils trouvent à s'instruire au prix des plus durs soucis et travaux ?

Pour ma part, Homère me semble avoir eu en vue quelque chose de ce genre dans ce qu'il a imaginé à propos des chants des Sirènes. Car ce n'est pas par la douceur de leur voix, ou par la nouveauté et la variété de leurs chants qu'elles paraissent accoutumées à retenir ceux qui naviguaient dans leurs parages mais parce qu'elles déclaraient savoir beaucoup de choses, au point que les hommes restaient accrochés à leurs rochers par désir d'apprendre.

C'est ainsi en effet qu'elles invitent Ulysse (car j'ai traduit ainsi ce passage, comme d'autres d'Homère):

«Ulysse, gloire de la Grèce, pourquoi ne diriges-tu pas (vers nous) ton vaisseau afin que tu puisses prêter l'oreille à nos chants. Car personne n'a jamais été transporté dans sa course sur les plaines azurées sans s'être arrêté préalablement, pris par le charme de nos voix, ni, une fois rassasié en son cœur avide, de nos mélodies nuancées, sans avoir avec plus de science regagné aisément les rivages de sa patrie.

Nous savons l'enjeu terrible de la guerre et la catastrophe que la Grèce, par la volonté des Dieux, a apportés à Troie ; nous connaissons aussi toutes les choses qui ont laissé leurs traces sur la vaste terre».

Homère vit bien que sa fable serait sans crédit si un tel homme était retenu prisonnier par de petites chansons ; Elles lui promettent la science, qu'il n'était pas étonnant qu'un homme amoureux de la sagesse préférât à sa patrie. Sans doute désirer tout savoir, de quelque genre que ce soit, est le propre de la curiosité, mais être amené, par la contemplation des plus grands objets à l'ambition de la science, voilà ce qu'il faut considérer comme le propre des hommes supérieurs....

pourquoi voulons-nous connaître les noms de ceux qui ont réalisé quelque chose, connaître leurs parents, leur patrie et beaucoup d'autres choses encore tout à fait inutiles ?

Que dire encore du fait que des gens de basse condition, sans aucun espoir de prendre part aux affaires publiques, enfin des ouvriers, sont charmés par l'histoire ?

Particulièrement nous pouvons voir des gens éloignés de tout espoir d'un rôle politique par l'usure de la vieillesse, vouloir écouter et lire le récit de ce qui s'est fait autrefois. C'est pourquoi il faut absolument comprendre que, dans les choses mêmes qu'on apprend et qu'on cherche à connaître, il y ait un attrait qui nous invite à les apprendre et à les connaître.

Cicéron, Tusculanes, I, XXIV La mémoire

Quant à moi, j'éprouve pour la mémoire une admiration encore plus grande. Qu'est-ce en effet que cette faculté de se souvenir, quelle est son essence ou d'où vient-elle ?

Elle ne relève pas assurément ni du cœur, ni du sang, ni du cerveau ni des atomes.

Est-ce du souffle, du feu ? Je l'ignore, et je n'ai pas honte comme ces philosophes-là, de reconnaître ignorer ce que j'ignore ; mais s'il y avait une question obscure où je pusse prendre parti, ce serait celle-là et, que l'âme soit souffle ou feu, je jurerais qu'elle est divine.

Eh quoi ? Je te prie, est-ce que l'essence si puissante de la mémoire te semble être issue ou formée de la terre, sous notre ciel obscurci de nuées et de vapeurs ?

Si tu n'en vois pas la nature, du moins en vois-tu les propriétés. Si tu ne les vois même pas, du moins tu vois assurément combien c'est une grande chose.

Quoi alors ? Croyons-nous que l'âme ait qqe réceptacle où seraient versées, comme dans une espèce de vase, les choses que nous nous rappelons ?

Certes, c'est une explication absurde. Car qu'est-ce qui forme le fond du réservoir et peut-on se figurer une âme bâtie sur le modèle d'un réservoir ou même un réservoir assez grand ? Pensons-nous plutôt que l'âme se modèle comme de la cire et que la mémoire est la trace des objets empreinte dans l'esprit ?

Qu'est-ce que peuvent être des empreintes de mots, puis quelle étendue démesurée ne faudrait-il pas à la tablette de cire pour qu'elle puisse reproduire tant d'images ?

1.1.2 Les erreurs des sens. Gare aux illusions !

Texte A. . *De rer. nat.*, IV, 386 - 396

Proinde animi uitium **hoc** oculis adfingere noli.
Qua uehimur nauis, fertur, cum stare uidetur ;
quae manet in statione, ea praeter creditur ire.
Et fugere ad puppim colles campique uidentur
quos agimus praeter nauem uelisque uolamus. 390
Sidera cessare aetheris adfixa cauernis
cuncta uidentur, et adsiduo sunt omnia **motu**,
quandoquidem longos obitus **exorta** reuisunt,
cum permensa suo sunt caelum corpore claro.
Solque pari ratione manere et luna uidetur
in statione, ea **quae** ferri res indicat ipsa.

Texte B. *De rer. nat.* IV, 453 - 461

Denique cum suauis deuinxit membra sopore
somnus, et in summa corpus iacet **omne** quiete,
tum uigilare tamen nobis et membra mouere 455
nostra uidemur, et in noctis caligine caeca
cernere censemus solem lumenque diurnum,
conclusoque loco caelum, mare, flumina, montis
mutare, et campos pedibus transire uidemur, 460
et sonitus audire, seuera silentia noctis
undique cum constant, et reddere dicta **tacentes**.

1.1.3. Les sens, critère de vérité.

Texte A. . *De rer. nat.* IV, 462 - 468

Cetera de genere **hoc** mirando multa uidemus,
quae uiolare fidem quasi sensibus omnia quaerunt,
nequiquam, quoniam pars horum maxima fallit
propter opinatus animi quos addimus ipsi, 465
pro uisis ut sint **quae** non sunt sensibus uisa.
Nam nihil aegrius est quam res discernere apertas
ab dubiis animus quas ab se protinus addit.

Texte B.. *De rer. nat.*, IV, 478 - 484

Inuenies primis ab sensibus esse creatam
notitiam ueri, neque **sensus** posse refelli.
Nam maiore fide debet reperiri illud ,
sponte sua ueris quod possit uincere falsa.
Quid maiore fide porro quam sensus haberi
debet ? An ab sensu falso ratio orta ualebit
dicere eos contra, **quae** tota ab sensibus orta est ?

Aussi ne faut-il pas mettre à leur compte une erreur de l'esprit. Le navire qui nous porte avance et paraît immobile, le navire immobile dans la rade paraît se déplacer ; campagnes et collines ont l'air de fuir le long de la poupe, quand toutes voiles dehors le navire les dépasse de son vol. Tous les astres semblent être attachés à la voûte céleste ; or leurs mouvements n'arrêtent pas ; de leur orient à leur couchant, c'est l'immensité du ciel qu'ils parcourent en l'illuminant. Le soleil et la lune ont la même apparence d'immobilité, eux dont le mouvement est une évidence.

Enfin quand le sommeil prend nos membres dans ses douces chaînes et que notre corps est étendu dans le plus profond repos, nous croyons quelquefois être éveillés et remuer ; nous croyons dans les ténèbres aveugles de la nuit voir le soleil et la lumière du jour ; nous croyons dans notre chambre fermée changer de ciel, de mer, de fleuve, de montagne et franchir des plaines à pied, entendre des bruits, alors que règne le grave silence de la nuit sur toutes choses, et enfin parler à notre tour, nous qui n'ouvrons pas la bouche.

Bien d'autres faits de même genre causent notre étonnement ; ils semblent se liguer pour ruiner le crédit de nos sens ; mais en vain, car la plupart de telles erreurs sont imputables aux jugements de notre esprit, qui nous donne l'illusion de voir ce que nos sens n'ont pas vu. Rien n'est plus difficile en effet que de faire le départ entre la vérité des choses et les conjectures que l'esprit y ajoute de son propre fonds.

Tu verras que les sens sont les premiers à nous avoir donné la notion du vrai et qu'ils ne peuvent être convaincus d'erreur. Car le plus haut degré de confiance doit aller à ce qui a le pouvoir de faire triompher le vrai du faux. Or quel témoignage a plus de valeur que celui des sens ? Dira-t-on que s'ils nous trompent, c'est la raison qui aura mission de les contredire, elle qui est sortie d'eux tout entière ?

Lucrèce = Épicurien

Cicéron = néo Platonicien et stoïcien

~~Lucrèce~~ = Sénèque = Stoïcien

Cicéron

"Le désir de connaissance

Un tel amour de la connaissance et de la science est innée en nous que personne ne peut douter, ~~de sorte~~ que la nature des hommes n'y soit entravée (non ces choses) attirée par aucun profit.

Ne voyons nous pas comme les enfants ne sont pas même détournés des choses et contemplant des choses et dat à l'exquirit par les coups de foudre? comme chiens, ils reviennent? comme ils se réjouissent de savoir quelque chose? comme ils brûlent de le raconter aux autres? par un cortège, des jeux et des spectacles de cette sorte et comme pour cela ils supportent la faim et la soif?

Où en encore? ceux qui sont charmés par les ~~arts~~ ^{arts} libéraux, ne voyons nous pas que'ils ne tiennent compte de leur santé ni de leur patrimoine et qu'ils supportent toutes choses en état puis par la connaissance et la science? qu'ils comprennent ce plaisir qu'ils prennent en apprenant avec beaucoup de lois et des travaux. Il me semble qu'Homère a vu quelque chose de ce genre dans ce qu'il a imaginé à au sujet des charités des Syriens. Ce n'est pas par la douceur de leur voix ni par la nouveauté et la variété de leurs chants qu'elles semblent avoir l'habitude d'appeler ceux qui passaient dans leurs parages mais parce qu'elles déclaraient savoir beaucoup de choses au point que les hommes restent accablés dans leurs rochers par désir d'approcher. Ainsi, en effet, elles invitaient Ulysse (en effet, j'ai traduit ainsi ce personnage comme d'autres d'Homère); pourquoi ne dit-on pas par la pompe pour que tu puisse reconnaître

mes chants de tes oreilles. En effet, personne n'a jamais
traversé la mer par sa course. De sorte qu'il ne s'est
pas même pris par le dieux de ces chants, sans être
~~peu~~

Il ne fait rien de son cœur aide de son malade
monnée, son air avec plus de science s'aggrave ainsi leur
rimages.

Pour, ^{nom} voisins (Karas) d'ajour important de la guerre et le désastre
que la Grèce a opposer à Troie par la volonté de dieu,
nos voisins toutes les traces des choses inus de
cette terre étendue.

Homer a vu que ~~la~~ fable ne pouvait être prouvée si
un tel homme ~~on~~ était pris dans des rêts par des
chamouettes: elles promettaient la science qu'il n'aurait pas été
étendant qu'elle soit plus chère que la patrie avec yeux
de quelqu'un cherchait la science.

Ils font penser que désirer tout savoir de quelque nature que
ce soit est le propre des gens curieux mais être
amener par la contemplation de choses plus grandes au
désir de science est le fait des grands hommes.

Pourquoi vouloir nous que les murs de ceux qui ont fait
des choses nous soit connus, leurs parents, leur patries
et beaucoup d'autres choses peut importantes.

Que dire du fait que les hommes de basse condition,
sans aucun espoir de prendre part à la politique, des artisans
se délectent par l'histoire.

Surtout